

Transcription : Capsule Bpi #1 • Bye bye Beaubourg !

Extrait du karaoké organisé le samedi 1^{er} mars 2025, lors du week-end de fermeture de la Bpi.

Citation :

On est tristes ! C'est la fermeture !

Jingle de l'annonce sonore de la Bpi

Introduction de l'épisode :

Votre attention, s'il vous plaît.

Depuis 1977, la Bpi, Bibliothèque publique d'information, est installée dans le Centre Pompidou en plein cœur de Paris. Le dimanche 2 mars 2025, la Bpi a fermé ses portes pour cinq ans de travaux. Elle déménage dans le quartier de Bercy, pendant que le Centre Pompidou ferme, pour se refaire une beauté.

En attendant, Capsule Bpi est le podcast qui rend hommage à la bibliothèque en restituant son esprit et ce qu'elle signifie pour celles et ceux qui la font vivre : ses usagers et les agents qui y travaillent.

Aujourd'hui, l'épisode « Bye bye Beaubourg » tentera de rendre compte des effets que provoque la fermeture de ce lieu emblématique et de restituer l'émotion palpable du dimanche deux mars dernier.

Ambiance sonore de la coursière extérieure

Joëlle - usagère :

Je suis sonnée. Je suis vraiment sonnée, je suis secouée parce que je n'arrive pas tout à fait à y croire. C'est comme si on disait « demain, on ferme une forêt ou une zone humide, ou un village, enfin quelque chose, une entité à la fois écologique, d'habitat, de pratique, avec beaucoup d'histoire et de grande épaisseur » et on dirait « demain, c'est fermé. » et on dirait « Quoi ? Cette forêt ferme demain, mais qu'est-ce que ça veut dire ? »

Un étudiant - usager :

Un petit sentiment d'amertume, parce qu'on a quand même beaucoup de souvenirs ici, des souvenirs assez répétitifs, c'est lié aux révisions. Enfin moi, je sais que la Bpi ça m'inspire pas forcément des bons souvenirs personnels, mais ça m'inspire les mêmes souvenirs, assez routiniers : faire la queue, entrer, montrer son sac, faire les fermetures à 22 heures, c'est chaud, mais on en a fait beaucoup.

Et du coup, se dire que c'est fini pour cinq ans, après, vous allez aller dans le douzième, de ce que j'ai compris, mais du coup, oui, un peu d'amertume.

Donc moi, c'est un peu pour ça que je suis venu, pour faire mes devoirs, mais aussi pour dire « au revoir » à cette bibliothèque, qui a accueilli tant de monde, ouverte à tous et à toutes.

Laurent - usager :

Puisque c'est un peu chez moi, le Centre, j'ai toujours considéré que c'était un peu chez moi. Toujours. C'est pour ça que ça m'a un peu donné un choc là, quand j'ai appris ça, parce qu'il

y a eu beaucoup d'épisodes où le Centre a fermé pour des travaux, fermé pour ci, fermé pour ça, il y a eu toutes sortes d'événements.

Mais cinq ans !

C'est peut-être plus parce qu'on ne sait jamais quand on fait des travaux, s'il n'y a pas des problèmes qu'on ne peut pas connaître.

Donc je me dis : C'est beaucoup.

C'est mon lieu de... tous mes amis savent que le soir, on peut me retrouver à Beaubourg, ou si je ne suis pas joignable, parce que je n'ai pas vraiment mon portable.

Julie - agente de la Bpi :

Là, quand on réalise que le Centre va fermer pendant cinq ans, que nous, la Bpi, il faut qu'on se déplace, qu'on est relogés donc dans le douzième. C'est à ce moment-là surtout, moi en tout cas, que je sens cet attachement, quand je pense au vide que ça va laisser dans ma vie et de me demander comment ces cinq ans vont passer.

Puisque, effectivement, quand on travaille à la Bpi, on traverse le Centre Pompidou tous les jours. C'est une fourmilière, c'est une ruche et on se demande comment Paris va pouvoir continuer à briller avec ce bâtiment fermé.

Une étudiante - usagère :

C'est pour ça que vraiment, quand j'ai su que ça allait fermer, j'étais au bout de ma vie. Je me suis dit : mais où est-ce que je vais réviser, parce que je n'arrive pas à rester chez moi et les autres bibliothèques, en vrai, je trouve pas ça aussi bien que la Bpi.

Son amie :

Je suis d'accord.

Rires

Laurent - un usager :

J'ai été très surpris, samedi et dimanche, le week-end de fermeture, de constater que des gens que je connaissais depuis des décennies, n'étaient pas là. Donc j'ai été voir d'autres gens qui les connaissaient mieux que moi.

Et ça m'a été confirmé par un membre du Centre. C'est-à-dire que des gens étaient tellement émus qu'ils n'ont pas voulu venir. Alors que j'attendais certaines personnes, je l'avais dit une semaine avant, « je serai là samedi, dimanche », j'étais même là vendredi, et puis j'étais là, et « on se verra ».

Et il y a des gens pour qui c'est tellement important, encore aujourd'hui, et qui, même dans le regard, il n'y avait pas de cinéma, d'émotion à la noix, fausse, qui avaient les larmes aux yeux.

Et il y en a un qui m'a dit : « Je ne sais pas comment je vais faire ». Je lui ai dit « T'as pas le choix, il faudra que t'aïlles... en août ça rouvre là-bas et ce sera très sympathique, partons du principe que ce sera très sympathique. »

Une usagère :

Ça va être fermé pendant plusieurs années.

Je n'arrive pas à y croire. S'il y a bien un lieu dans lequel je viens tout le temps, c'est ici.

C'est le premier lieu dans lequel j'arrive quand je mets les pieds à Paris.

Lauren Malka, écrivaine - usagère :

La fermeture de la Bpi. C'est très, très dur à vivre pour moi, c'est très émouvant et j'ai vraiment du mal à savoir comment je vais faire, parce que c'est comme un deuxième très, très gros chez moi.

Je ne saurais pas comparer la taille, mais chez moi ça fait vingt-cinq mètres carrés, donc vous imaginez un peu. C'est comme un prolongement de chez moi que je vais plus avoir.

Joëlle - usagère :

On ne peut pas s'empêcher de ressentir beaucoup de.. quand même d'espoir.

En voyant à quel point c'est tenace et résistant, la nécessité d'aller à la bibliothèque. On ne peut pas être uniquement dans la colère ou dans la sidération. On se dit, c'est quand même génial : l'ordinaire a une force prodigieuse.

Trois étudiantes :

Là il fait super beau, le soleil, il nous aveugle carrément !

Il y a du soleil sur la place, il y a des gens qui profitent du dimanche.

Et nous... on va travailler !

Rires

Oui, et ce qui est bien, c'est que quand on va tout en haut du Centre, il y a un panorama de tout Paris, et c'est trop beau quand il y a le coucher de soleil.

Ca, ça va me manquer.

Laurent - un usager :

J'avais prévu, je savais que le centre fermait, donc de passer plusieurs jours dans la semaine et de passer le samedi soir et le dimanche soir. Le dimanche, je n'y vais jamais d'habitude.

J'y suis allé avec un ami et je lui ai dit « c'est très émouvant », et j'ai cherché mes vieux copains de décennies, que je ne trouvais pas, donc ça m'a...Et puis, il y a eu le karaoké, le samedi, la fanfare le dimanche.

Et le moment...

C'est terrifiant, au fond. C'est pas avant, parce qu'il y avait de l'animation, les gens rigolent, dansent, on rencontre des gens un peu par hasard.

LE moment, c'était quand il a fallu suivre la fanfare, donc ça se vidait. Et j'ai dit à cet ami « c'est un peu comme quand on suit un corbillard. »

Après je suis allée voir la fanfare parce qu'ils s'étaient installés au rez-de-chaussée.

Mais je savais, j'ai balayé du regard, j'ai balayé du regard le deuxième étage et j'étais, oui, assez ému, sans tomber dans... mais j'étais assez ému.

Extrait de la fanfare, organisée le dimanche 2 mars lors du week-end de fermeture de la Bpi

Générique de fin :

Capsule Bpi, c'est fini pour aujourd'hui. Nous remercions la fanfare des Gratkipoils, Joëlle, Laurent, Julie, Lauren, ainsi que les personnes qui ont bien voulu répondre à nos questions. Ce podcast a été imaginé, enregistré et monté par Fanny Tapia, au développement des

publics, Julie Lavielle, chargée d'études en sociologie et Marion Ribera, à la communication.
Mixage : Renaud Ghys et conception graphique : Claire Mineur.